

Un curé de montagne : l'abbé Romain Maquignaz

En cette année 2002, déclarée dans le monde entier comme l'année internationale de la montagne, il est juste de rappeler ici un homme tel que l'ancien curé de Saint-Nicolas, l'archiprêtre Romain Maquignaz décédé le 21 janvier 2002.

Montagnard il l'était de naissance ayant vu le jour à Valtournenche en 1916 et ayant passé une grande partie de son enfance à Crépin à quelques pas du Cervin, le "plus noble écueil de l'Europe". Et comme cet écueil, il était rude, notre abbé, au caractère fort.

Et la montagne, il l'aimait ! Je ne sais combien de fois n'a-t-il pas escaladé le Cervin, de telle sorte que le Mont Fallère - qui coiffe les communes de Sarre, Saint-Pierre et Gignod - lui aura semblé affaire de gamins. Seulement qu'étant le "point le plus panoramique du Val d'Aoste" selon la définition de l'abbé Gorret, il l'a quand-même adopté volontiers.

Mais, au delà de l'alpinisme vécu, il voulait que la montagne vive, qu'elle ne devienne pas un désert. Il insistait souvent sur le danger d'un dépeuplement accéléré de notre pays.

Pour contrecarrer cette tendance, assez généralisée de nos jours, il avait tout fait pour que son pays d'adoption, "il paese più bello del mondo" comme il l'aimait à le définir, puisse résister et vivre.

Il pensait que les routes sont un moyen important pour l'économie d'un pays : elles facilitent les communications et, par conséquent, améliorent les revenus que les maigres fruits de la terre montagnarde ne donnent pas. Pour cette raison il s'était activé auprès des autorités régionales (et même plus loin, avec l'aide de M. Nevola) pour faire arriver la route jusqu'à Vens et Vetan, d'abord, et partout où il était nécessaire ensuite.

Alors, les touristes sont arrivés en grand nombre grâce aussi à la publicité constante de l'abbé Maquignaz : elle



1963. Musée Cerlogne. A. Berthod,
le curé R. Maquignaz et R. Willien ;
(Fonds : Centre d'Etudes francoprovençales " René Willien ")

pointait parfois jusque dans les sermons du dimanche... Et l'économie montagnarde destinée probablement à l'asphyxie, car trop centrée sur elle-même, a pu enfin décoller avec le tourisme. La traditionnelle "culture du bois" a multiplié les artisans qui, en fabriquant des meubles typiques ou en sculptant les mignonnes statues en bois, ont découvert qu'un autre train de vie était possible. Et pour mettre en valeur ces aspects, Don Romano avait fait sculpter aux frères Maurice et Aldo Vagneur les personnages de la crèche, fait refaire les bancs de l'église aux frères Albino et Ugo Vauthier et l'Autel à Dario et Franco Armand.

D'autres, tout en continuant à faire les paysans, ont remis en état – toujours vivement encouragés par leur curé – quelque pièce de leur vieille maison pour les louer aux "monseurs de la Veulla" qui arrivaient de plus en plus nombreux à Saint-Nicolas. Et, comme une main lave l'autre, les plus courageux se lancèrent dans l'hôtellerie et dans ce cas l'abbé Maquignaz faisait tout son possible pour aider et soutenir l'initiative. "Saint-Nicolas à ses amis dans le monde" (son bulletin paroissial connu réellement dans le monde entier) lançait des messages aux quatre points cardinaux et les gens arrivaient, séjournaient et des fois s'installaient même chez nous pour la vie.

Don Romano était devenu et demeure un personnage mythique auquel les gens se sont affectionnés. Lui le savait bien et entretenait ces rapports d'amitié de différentes façons, la plus célèbre étant celle de chanter ensemble sur la place de l'église ou dans les différents restaurants où souvent il invitait ses amis. Il aurait sûrement apprécié les propos du metteur en scène français (d'origine géorgienne) Otar Iosseliani qui récemment a affirmé : "De nos jours on chante peu partout. Autrefois en Géorgie tout le monde chantait ; de nos jours il y a des chœurs, qui se produisent sur l'estrade, et les autres écoutent. La chute culturelle du chant est très significative pour les temps que nous vivons. Aux temps où les gens savaient jouer et tous savaient chanter, c'était une joie partagée et égale pour tout le monde et les filles géorgiennes n'auraient jamais marié un garçon qui chantait faux".

Beaucoup de choses restent à dire sur ce fils de la montagne, généreux et hospitalier.

Combien de souvenirs nous restent-ils pas de lui, surtout à nous ses paroissiens, qui l'avons eu pour curé pour plus d'un demi siècle... mais cette revue suffirait pas s'il fallait tout dire par écrit. D'autre part j'ai déjà eu l'occasion de parler de lui ailleurs : là on trouve des détails sur sa vie et ses initiatives. Ici je voudrais encore rappeler tout ce que l'abbé Maquignaz a fait pour aider René Willien à réaliser le Musée Cerlogne et le Centre d'Études francoprovençales et sa présence active à l'occasion des manifestations de patoisants. Je me rappelle que dès le début, quand René montait à Saint-Nicolas pour le Musée ou, quelques années plus tard pour le Centre, le premier qu'il cherchait était "lo Romano", l'abbé Maquignaz ! Et l'abbé Maquignaz l'écoutait volontiers ; il le taquinait, parfois, et René Willien lui rétorquait en riant : "Dé, partisan !"... il savait bien que sans lui, sans son soutien, il aurait eu beaucoup plus de difficultés à réaliser le Musée et le Centre, ces "nids" du patois qui ont été si fructueux pour la Vallée d'Aoste et sa culture.

Henri Armand